



« J'ai reçu de l'Église tant de sources et de ressources »

L'évêque auxiliaire pour le Brabant wallon, Mgr Jean-Luc Hudsyn, a été admis à l'éméritat le 31 décembre 2023. Voilà l'occasion d'une interview à bâtons rompus avec *Pastoralia*.

Comment s'est déroulée votre enfance ?

Né d'une mère d'origine italienne et d'un père bruxellois, enseignant de mathématiques, d'électricité et de dessin, j'ai deux sœurs. Nous avons vécu à Boitsfort, un lieu convivial avec la forêt de Soignes à proximité. J'y allais souvent avec mon grand-père. Nous fréquentions une paroisse vivante, avec tout un réseau de catholiques pratiquants. Il y avait une dimension de vie d'Église communautaire. Nous nous retrouvions même à Nieupoort durant les vacances de Pâques ! J'ai reçu une éducation religieuse qui n'était pas formaliste, avec un Dieu bon. Mon père était très engagé auprès de la Conférence Saint-Vincent de Paul. Il y avait donc un christianisme soucieux des autres. Mes sœurs et moi en avons tous gardé quelque chose : un sens de l'autre, une attention à ceux qui sont dans la difficulté et le goût du jardinage !

Et l'école ?

C'était, parfois, un lieu de compétition pour moi ! J'ai été chez les salésiens, au Val d'Or et à Stoc-kel. Il en reste une proximité, un intérêt pour les personnes, un sens de la prière... J'y ai vécu des humanités heureuses. Après avoir fréquenté les mouvements de jeunesse – j'ai été totémisé Belle-lette ironique –, je me suis investi dans un groupe de partage et de retraite avec d'autres jeunes. Organiste, j'ai participé à la création d'une chorale.



© A. Tasiiaux

Il y avait donc une tradition musicale en famille ?

Oui. Mon père était violoniste, une tante cantatrice... La musique fait partie de notre héritage. Le concours Reine Élisabeth était d'ailleurs un moment sacré chez nous !

À quand remonte votre vocation ?

En cinquième primaire, j'ai écrit dans une rédaction que je voulais devenir prêtre. Le professeur m'a alors répondu qu'il faudrait être meilleur en catéchisme ! Par le fait que mon père était enseignant chez les salésiens et des bonnes relations avec les vicaires de la paroisse, des prêtres venaient souvent à la maison. Ils me fascinaient par leur qualité relationnelle. J'étais enfant de chœur et la liturgie était importante pour moi, tout comme le mystère de Dieu. Dans notre groupe de jeunes, nous lisons l'Évangile et avons des aumôniers qui étaient de bons initiateurs. À notre tour, nous transmettions quelque chose de la foi aux autres. Il fut un temps où j'ai pensé à la vie monastique, mais la recherche de la foi et le partage de celle-ci avec d'autres ont été déterminants. Cela ne m'a pas quitté.

Je suis entré au séminaire Jean XXIII à Louvain dans une nouvelle formule. J'y ai découvert la richesse et la beauté de la foi, de l'Écriture. Ensuite, durant mon service civil comme objec-

“ Je dois à Jean XXIII d’être entré au séminaire. D’ailleurs, quand je suis à Rome, je vais prier sur sa tombe!”

teur de conscience, j’étais à la paroisse pour les étudiants non universitaires de Bruxelles. Nous y avons créé un centre de formation à la foi pour jeunes, le Yabboq. Dans la même perspective, nous avons lancé à Bruxelles et au Brabant wallon des groupes de parcours théologiques pour adultes : les équipes Anime, avec un théologien et un animateur psy par équipe. Du coup, j’ai suivi, durant trois ans, une formation psychosociologique pour l’animation et le travail en groupe au CFIP, le Centre pour la formation et l’intervention psychosociologiques.

N’avez-vous pas étudié aussi l’histoire ?

Après l’année de propédeutique, j’ai suivi une candidature en histoire moderne passionnante. Ensuite, j’ai poursuivi avec la théologie.

D’où vous vient votre goût pour la littérature ?

Cela date de ma rhétorique, avec un excellent professeur de français. Je pense encore à lui quand je rédige mes homélies !

Qu’a représenté le concile Vatican II pour vous ?

Je dois à Jean XXIII d’être entré au séminaire. D’ailleurs, quand je suis à Rome, je vais prier sur sa tombe ! C’est sa figure et l’aventure du Concile qui ont été déterminantes dans mon désir d’entrer au séminaire et de collaborer dans cette Église-là. Je me souviens de ce qu’on a appelé son « discours à la lune » au soir de l’ouverture du Concile Vatican II sur la place Saint-Pierre : il en émanait une sorte de bonté et de familiarité. Sa façon d’être pasteur m’a fasciné. Le séminaire a tout de suite été dans l’esprit du Concile. Avec le synode actuel, je ressens les mêmes espérances et le même souffle. Nous sommes dans un nouveau style quant à la manière de vivre l’Église et nous n’en reviendrons pas de sitôt ! Un style que je sens en pleine cohérence avec la dynamique évangélique et la confiance que témoignait le Christ.

Et après l’ordination, où vous êtes-vous rendu ?

Je desservais en paroisse à Boitsfort, où j’ai eu la chance d’être dans une des premières équipes

pastorales, prêtres et laïcs ensemble. C’était une merveilleuse école. Devenu évêque, Mgr Vancottem m’a appelé, en 1985, pour être responsable de la formation permanente dans le Brabant wallon. Ensuite, j’ai été nommé adjoint, ce qui n’a pas changé pendant 26 ans ! Cela m’a permis de découvrir le terrain et de sillonner le Brabant wallon, d’aller notamment à la rencontre des prêtres, des diacres et des animateurs pastoraux.

Comment avez-vous vécu les ravages de la pédophilie dans l’Église ?

Dans une relecture de l’histoire de l’Église, on ne pourra pas faire l’impasse sur ce sujet. On a trop minimisé les ravages qu’il a provoqués. Dans le passé, on voulait tourner la page sur de tels faits sans se rendre compte que les victimes en sont marquées au fer rouge, même 50 ans après. C’est un problème sociétal, mais, lorsque cela se passe au sein de l’Église, qui revendique une autorité spirituelle, cela renforce encore davantage les blessures. Là, on est en pleine perversion. On ne fera plus taire les gens sur cette question. Si on veut prendre cela au sérieux, il y a du travail à accomplir sur les sources cléricales de ces abus.

Qu’est-ce que l’Église peut faire de plus ?

On peut toujours mieux écouter et c’est difficile. Il semble que certains n’en ont pas encore vraiment compris la gravité. On doit chercher comment s’y prendre avec d’autres, des compétences de tous ordres. Le fait de travailler avec la justice a permis de grands pas en avant.

Que représente le synode en cours pour un évêque ?

Une autre façon d’exercer l’autorité, où ce qui est premier c’est d’abord que tous sont frères. Ce n’est pas un point de détail : cela invite chacun à un combat spirituel de fond. C’est apprendre à dialoguer, c’est porter un regard confiant et positif sur l’autre, avec qui on ne partage pas le même avis, justement parce qu’il est différent et qu’il peut apporter de quoi faire avancer la cause du Royaume. Ce n’est pas évident, quand on voit les antagonismes qui peuvent régner. Des procédures sont nécessaires

pour cela. Il importe de venir avec ce que l'on pense, mais de vouloir travailler avec les autres. En définitive, il s'agit de voir ce que Dieu pense de ce que je pense. Accepter de se remettre en question, les uns grâce aux autres, en se mettant à l'écoute de la parole d'un autre. Souvent, on veut bien venir discuter, polémiquer, débattre, mais chercher ensemble ce que Dieu nous demande et repartir en ayant dans le cœur autre chose que ce dont on voulait convaincre les autres... cela exige une purification très fondamentale à accomplir.

Quelque chose est vraiment en train de se passer. Quand on voit ce qui s'est déroulé en sept ans avec le pape François, c'est énorme. Reconnaissons, toutefois, que s'il a pu le faire, c'est parce que cela se préparait déjà avant lui.

Quelque chose est-il en train de changer dans notre culture ?

La tentation première de notre culture est celle du « sauve-toi toi-même ». Mais je pense que cela est en train de s'épuiser. Il y a davantage de place pour une altérité, une quête de profondeur, d'aspiration à ce qu'on ne craint plus d'appeler spiritualité. La question de l'autre et de l'Autre est évidemment fondamentale dans le christianisme. Il y a quelque chose qui bouge, une attente, un désir. La recherche d'un Autre et des autres prend de plus en plus de place. Une ouverture à Dieu interroge. Lors d'une retraite de rhéto, les élèves ont dit que le moment qu'ils avaient préféré était celui où on leur avait demandé de faire silence – et rien d'autre – pendant une heure. C'est une expérience qu'ils n'avaient jamais connue et qui leur convenait. Les tablettes et les GSM sont évidemment importants pour eux. Mais pas sûr qu'il n'y ait pas de place pour autre chose... Encore faut-il oser leur ouvrir d'autres portes.

Comment voyez-vous la suite, après votre départ ?

Je resterai au Brabant wallon, tout en étant discret... Ma retraite arrive à un très bon moment par rapport à l'aventure que nous avons essayé de vivre. Car il faut, je crois, passer à de nouvelles étapes.

On me fait déjà des propositions d'intervention, de formation... Mais je serai aussi heureux d'avoir un peu plus de temps libre, le temps de faire notamment de l'aquarelle, de la musique... activités auxquelles je me livre pendant les vacances

“ La question de l'autre et de l'Autre est fondamentale dans le christianisme. ”

et qui me permettent de regarder et de goûter autrement les choses.

Et l'Église de demain ?

C'est une question à laquelle il est difficile de répondre. J'ai vécu tellement de changements ! Qui aurait pu croire, trois ans avant mon entrée au séminaire, qu'on allait vivre la liturgie tout à fait autrement ? Qui aurait pu croire, il y a seulement quelques années, qu'on allait vivre un synode d'évêques avec 56 femmes ayant le droit de vote ? Qui aurait pu croire, il y a cinq ans, que l'on puisse voter à 80% des voix sur la nécessité de se positionner l'année prochaine sur le diaconat féminin ? Depuis ma jeunesse, j'ai été de surprise en surprise, avec des moments de stagnation certes mais, finalement, les choses finissent par bouger devant les entêtements de l'Esprit saint !

Avez-vous été heureux ?

Ah oui ! Je n'oublierai jamais cette phase de Thomas More à Henri VIII qui lui demandait de quitter l'Église catholique : « *Comment pourrais-je le faire : toutes mes sources sont en elle.* » C'est exactement ce que j'ai vécu : j'ai reçu de l'Église tant de sources et de ressources.

Quand j'ai pu rencontrer le pape François, la première phrase que je lui ai dite a été : « *quelle joie de pouvoir être évêque chez moi, au moment où vous êtes évêque à Rome.* ». Bien sûr, il y a eu des pages noires et tragiques. En même temps, depuis Vatican II avec Jean XXIII jusqu'à ce qui se passe maintenant avec lui, j'ai connu des moments étonnants qui marqueront l'histoire de l'Église. Tous les livres d'histoire de l'Église en parleront. Et comment ne pas en rendre grâce... j'y étais !

■ *Propos recueillis par Angélique Tasiaux et Jacques Zeegers*

En remerciement à Mgr Hudsyn, une eucharistie sera célébrée en la collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles, le dimanche 4 février 2024 à 15h30.